

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul". —La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 26 JUIN 1925.

Soyons Canadiens d'abord

LE CANADA français a célébré cette semaine sa fête nationale par des manifestations patriotiques et religieuses. NOTRE PASSE historique, fut évoqué pour justifier notre confiance en l'avenir de la nationalité française. CETTE CELEBRATION annuelle a pris cette année une ampleur plus grande dans Québec où le 24 juin est maintenant férié.

DANS LA métropole, ville française, le jour a été marqué par une manifestation grandiose et enthousiaste. UN PEU PARTOUT dans la vieille province de Québec et dans les centres français du pays les nôtres se sont sentis frères et unis par un passé commun et des aspirations nationales communes.

MAIS IL conviendrait que ce jour de célébration ne restât pas sans écho et que tous nous y trouvions plus que des jubilations publiques; il faudrait y trouver un stimulant qui nous rendit plus confiants en notre avenir et plus vigoureux dans la poursuite de nos destinées.

LE "CANADIEN" en ce jour de fête vraiment canadienne souhaite à tous ses lecteurs canadiens-français de rester dignes de leur nationalité et d'être toujours "canadiens d'abord".

Ce qu'il faut faire d'abord

Les industriels et les cultivateurs américains agitent de nouveau la question de l'immigration et exercent auprès du congrès à Washington une forte pression pour que l'entrée des étrangers du Canada et du Mexique soit plus libre.

Le but principal de ce mouvement est de provoquer une abondance de main d'œuvre qui fera fléchir les salaires. Les Etats-Unis, pour se protéger contre l'affluence étrangère ont dû adopter des mesures restrictives contre l'immigration. Il n'empêche toutefois que du Canada plusieurs milliers d'étrangers traversent illégalement la frontière.

Cependant les industriels comme les cultivateurs désirant une main d'œuvre à meilleur marché préconisent moins de restrictions. La politique d'immigration aux Etats-Unis diffère sensiblement de la nôtre. L'hon. J. A. Robb, ministre de l'Immigration a inauguré l'an dernier une politique de porte ouverte pour l'étranger.

Le gouvernement et nos deux chemins de fer ont dépensé 10 millions l'an dernier pour attirer des immigrants au pays. Mais en dépit de cette dépense considérable l'hon. J. A. Robb a dû avouer en Chambre ces jours derniers que sa politique a fait échec. Pour s'en excuser il accusa les conservateurs d'en être la cause. "Les conservateurs diffament le pays par leur critique" dit-il.

Le ministre de l'Immigration sait fort bien, comme l'a fait remarquer d'ailleurs l'hon. Dr Manion, qu'il est inutile d'attirer à grands frais des étrangers au pays si nous ne pouvons pas les garder pas plus que les Canadiens eux-mêmes.

Le sénateur Casgrain par son discours au Sénat quelques jours auparavant avait montré toute la gravité de l'exode alarmant des nôtres aux Etats-Unis.

Il est assurément inutile d'avoir une politique d'immigration si les conditions au pays ne peuvent pas plus satisfaire les nouveaux venus que ceux qui y sont nés.

"Améliorer d'abord la situation économique" a dit fort sagement le député travailliste Woodsworth.

En effet le premier devoir du gouvernement c'est de rétablir la prospérité au pays, en équilibrant par l'économie nos finances, en provoquant la reprise des affaires par une sage politique fiscale, en allégeant le fardeau de l'impôt par une plus juste répartition, en protégeant l'ouvrier par une politique de protection qui lui assure du travail et un salaire équitable. Si ensuite, tout cela étant réalisé, on veut des immigrants, très bien. Mais l'échec de M. Robb est une preuve évidente que sa politique de porte ouverte en matière d'immigration à l'heure actuelle fut un faux pas.

Lequel allons-nous croire ?

Le Dr Fontaine, député de Hull, apparemment pour répondre au "Canadien" a prononcé ces jours derniers devant ses électeurs un long discours pour prouver que les Canadiens reviennent en grand nombre des Etats-Unis.

Le député de Hull est assurément convaincu de ce qu'il dit comme le sont d'ailleurs les centaines de curés de Québec qui ont écrit au sénateur Casgrain que si l'exode des nôtres aux Etats-Unis continue c'est la ruine inévitable.

Qui allons-nous croire ?
Qui est le plus intéressé à dire la vérité ?
Qui connaît mieux la situation ?

Une victoire protectionniste

La déclaration du premier ministre King qui a annoncé que l'exportation énergétique ne se fera au Canada qu'avec le consentement des provinces intéressées est assurément une victoire des protectionnistes qui s'opposent énergiquement à la politique du gouvernement qui, depuis quelques années, est la vente de notre patrimoine national à l'étranger.

Il a fallu cependant une forte agitation pour forcer le gouvernement à se rendre aux désirs de la population. M. King a compris que le peuple comprend de plus en plus que la politique poursuivie par le gouvernement compromet gravement notre prospérité. Nous gardons pour nous l'énergie électrique que M. King fut tenté de laisser à la merci de l'étranger. Mais il est regrettable que le premier ministre n'applique pas ce principe à toutes nos ressources naturelles, bois de pulpe, amianthe et à nos industries nationales. Pourtant il devient de jour en jour plus évident que seule la protection peut rétablir notre prospérité.

Le tarif dont on a besoin

Pour favoriser l'élaboration au pays de nos matières premières, pour rendre plus équitables les conditions de la concurrence étrangère sur le marché canadien, pour compenser notamment le double avantage de la grande production et de la forte densité de population qu'ont les Etats-Unis, nous trouverions un utile auxiliaire dans un tarif conçu et établi selon nos possibilités et nos besoins particuliers. Ceux qui placent au-dessus de tout la prospérité du Canada estiment que le tarif a été trop longtemps un motif de chicane entre l'est et l'ouest, entre l'industriel et le cultivateur, un sujet de discussion d'arrière-magasin. Ils veulent ils exigent bientôt un tarif méthodique, pratique, qui soit entre les mains de l'Etat un facteur d'équilibre et de progrès économiques. Ce qu'il faut au pays, c'est un tarif national, qui tienne compte de tous les besoins légitimes, et fasse passer l'intérêt général avant l'avantage de quelque classe que ce soit. Ainsi entendu, le tarif contribuerait puissamment au retour de la prospérité, seul remède véritable à tous nos maux économiques. A quand la commission d'étude que le gouvernement a promise au pays ?

EN MARGE DE L'ACTUALITE

La bonté n'est pas encombrante. * * *

C'est une chose terrible que la multitude. * * *

Il nous est toujours permis de bien faire. * * *

Nos plus surs protecteurs sont nos talents. * * *

Il y a des maux trop grands pour être pleurés. * * *

Si tu as vendu ton carrosse promène-toi en charrette. * * *

La demeure de ceux qui n'en ont pas couvre la terre. * * *

Si tu n'as pas de vin, qui t'empêche de boire de l'eau ? * * *

Aux bons mois, il faut savoir joindre les bonnes pensées. * * *

Souviens-toi des amis absents, devant les amis présents. * * *

La prospérité nous amène les amis, l'adversité les éprouve. * * *

Même un fou, qui reste à sa place est considéré comme sage. * * *

Celui qui est habile à s'excuser, l'est rarement pour autre chose. * * *

En marchant sur le roc, on ne se saillit pas les pieds dans la boue. * * *

Nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre. * * *

On ne se sent pas naître, on souffre à mourir, et on oublie de vivre. * * *

Beaucoup sont humbles par leur origine et glorieux par leur mort. * * *

En accomplissant parfaitement des petites choses, la vie est parfaite. * * *

Si tu es tenté de médire, met le verbe à l'infinitif, il n'aura pas de sujet. * * *

Sur notre planète, il apparaît souvent des existences manquant de milieu. * * *

"Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que la crainte de la perdre." * * *

Le seul moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'est d'en faire. * * *

Le talent et le succès, n'est rien autre chose que de faire bien ce que tu fais. * * *

Les connaissances sont acquises du savoir des autres, n'en sois pas orgueilleux. * * *

Le champ de la vie rapportera ce que nous aurons semé, des épines ou des roses. * * *

Il vaut mieux exécuter une bonne petite chose que de rêver à en faire une grande. * * *

Ne penses pas au mal que les autres ont fait, penses au bien que tu aurais pu faire. * * *

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mourir. * * *

Le génie est profond comme la vie, et son origine se cache dans un mystère impénétrable. * * *

Nos pensées forment notre caractère et celles qu'elles soient, elles déignent sur notre vie. * * *

L'homme en naissant, apporte les outils dont il a besoin pour les travaux qui lui ont été assignés. * * *

Si l'on imprimait toutes les erreurs, il ne restait plus de papier pour imprimer autre chose. * * *

Si un financier manque son coup, on dit: "C'est un homme de rien." S'il réussit, on lui demande sa fille. * * *

Proverbe
Le bavard dit tout ce qu'il sait. L'étourdi, ce qu'il ne sait guère. Et les sots, ce qu'ils veulent faire. Les jeunes, ce qu'ils font. Les vieux, ce qu'ils ont fait. * * *

Perdus, hier, en quelque part entre le lever et le coucher du soleil, deux heures d'or, formée chacune de soixante minutes diamantées. Pas de récompense—perdus pour toujours. * * *

La très grosse dame essayant de monter sur l'autobus, furieuse: —Recevez, si vous étiez la moitié d'un homme, vous m'aideriez à monter! * * *

—Si vous étiez la moitié d'une femme, j'y arriverais peut-être! * * *

L'hôtelier — Avez-vous bien dormi? * * *

Le voyageur — Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit; j'ai été ennuyé par l'insomnie. * * *

L'hôtelier — Ça c'est faux, monsieur, car on a détruit toutes ces sales bêtes il y a un mois à peine.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'esprit de Tristan Bernard.

Dans la collection "d'Anas" que dirige à la librairie Gallimard notre excellent confrère Léon Treich, un nouveau livre va paraître: "L'Esprit de Tristan Bernard". Nous sommes heureux d'en détacher ces quelques pages.

A la répétition générale de Je ne sais plus quel drame symbolique (qui fut un four noir), comme le principal personnage soufflait un peu entre deux interminables tirades, Tristan Bernard, profitant de cet instant de silence, se leva sans bruit de son fauteuil et se faufila adroitement vers la sortie. —Mais ce n'est pas fini! lui souffla quelqu'un au passage. —Lors, le fuyard: —Chut!... chut!... c'est bien pour ça... Il conte volontiers cette histoire: Chez le brocanteur, face à l'Hôtel des Ventes. —Combien cette statue? —Cent vingt francs. —Bigre!!! Quatre-vingts francs? —C'est pour rien, monsieur, et j'y perds. Mais avec vous, je ne veux pas discuter. Je n'avais, bien entendu, nullement envie de la statuette médiocre que je tenais dans les mains, mais l'amabilité du brocanteur flattait énormément mon orgueil. Un dérivail est toujours content de se voir reconnu. Je payais donc. —Vous me l'enverrez, n'est-ce pas? —Entendez, monsieur, entendez. Et, s'il vous plaît monsieur, à quel nom? On parlait d'une célèbre étoile de cinéma. —Mais non, elle est encore très jeune, dit quelqu'un. Elle ne doit pas avoir plus de la trentaine. —La trentaine! vous badinez. Elle était avec moi, dit un autre, l'an dernier, en Angleterre et elle-même en accusait quarante. —Qui, fit Tristan. Mais c'était en Angleterre... il y a le change. —Que devient votre ancien collaborateur A...? lui demandait-on à propos d'un vaudevilliste qui, retiré de la scène, avait eu jadis certains succès. On dit qu'il a beaucoup vieilli. —Je crois bien, répondit Tristan Bernard. Je l'ai rencontré l'autre jour. Il a tellement changé qu'il ne m'a pas reconnu. Un soir, en compagnie d'un ami, Tristan Bernard assiste à une représentation d'opérette dans un théâtre du boulevard. La principale actrice, d'ailleurs charmante, a un filet de voix si mince, si mince, et d'autre part elle articule si déplorablement qu'il est à peu près impossible de comprendre le moindre mot de ses couplets. Tristan se penche vers le fauteuil de son voisin. —A cette femme-là dit-il, je confierais bien un secret! —Elsa, dit l'humoriste à sa femme de chambre, demain matin, j'ai un rendez-vous important. Vous me réveillerez à sept heures. Mais si, à huit heures, je ne suis pas levé, vous ne me réveillerez pas avant midi. Tristan Bernard taquine un de ses amis, directeur d'un quotidien qui ne fait pas ses frais: —Tu ferais un pitoyable joueur de baccara, lui dit-il. —Pourquoi ça? —Tu tires à cinq. Tristan Bernard venait de monter dans un fiacre. Ceel se pas-

Les vacances

Comme le labourer voit d'un oeil anxieux Germer l'espoir prochain d'une moisson bénie, Et comme le vieillard, paré de longs cheveux, Sent, sur son lit de mort, que sa course est finie.

De même au mois de juin, que gâte le soleil Par des présents divers de corolles écloses, Les écoliers joyeux, d'un oeil clair et vermeil, Voient de la liberté s'ouvrir les portes closes.

Pour les uns, c'est le jour où le large océan De leur rêve dépose à leurs pieds leur folie; Toute l'année ils ont parlé de ce géant Qui se montrait alors d'une mine jolie.

Pour eux, tous les instants des vacances sont pleins. Ils ignorent, ceux-là, qu'en cette ignoble vie, Les rêves les plus beaux sont aussi les plus vains. L'avenir est en rose et le réel ennui.

Les autres, remuant la cendre du passé, Revoient les jours sereins de leur jeunesse tendre, Et leur coeur est ému; ce qu'ils y ont laissé, Ils ne le verront plus ni ne pourront l'entendre.

Ils doivent une larme... ils doivent un regret, Avant de s'embarquer sur la barque du monde, A tous ces souvenirs, qui reviennent tout près, Pour les entretenir de leur gerbe féconde.

Tout commence joyeux pour finir dans les pleurs. Du peu temps de leur vie, ils achètent le reste; Des joies de leur enfance, exemptes de douleurs, Un tendre souvenir est tout ce qui leur reste.

Marcel de CLEVES.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

NOTRE PROSPERITE

"Pour assurer notre développement industriel le Canada doit adopter la protection douanière." —"Edmonton Journal".

M. MEIGHEN

"Le Toronto Globe" cherche un meilleur chef que M. Meighen pour le parti conservateur. Ce journal cherche aussi un chef conservateur en Ontario pour remplacer Sir James Whitney avant qu'il devienne premier ministre." —"Calgary Herald".

APRES LUI, LE DELUGE

"Le gouvernement de Québec a tellement surplu qu'il vient encore d'emprunter cinq millions..." Avant de f... le camp, les libéraux s'efforcent de tout râfler. Les "bleus" en arrivant au pouvoir se débrouilleront comme ils le pourront. —"Le Matin".

LA RUINE

Les chiffres fournis par le gouvernement révèlent que la laine brute ardue au pays pour les filatures diminue rapidement. Ces chiffres peuvent se traduire par les mots "C'est la ruine". Nous avons gardé en 1923 52,405,912 livres de laine au pays pour les filatures tandis que l'an dernier ce chiffre a fléchi à 40,706,046. D'autre part nous importons en 1923 pour \$31,891,794 de lainages comparativement à \$32,996,583. —"Financial Post".

LES IMPOTS

Le ministre des finances des Etats-Unis, M. Mellon, se propose de réduire cette année de \$400,000,000 les taxes et surtaxes. Cette réduction considérable permettra au capital qui dort de faire fructifier le commerce et des entreprises nouvelles qui seront une source de revenus pour le trésor public. De sorte que les affaires et le revenu fédéral s'en ressentiront. Le gouvernement américain pratique l'économie. Pourquoi le gouvernement canadien n'en fait-il pas autant? Le peuple du Canada piole sous le fardeau des impôts! —"La Patrie".

LES TAUX DE FRET

Il n'est pas possible de croire que la Chambre des Communes, qui ne possède aucune connaissance technique, puisse régler un mécanisme aussi compliqué que celui des taux de fret. Au lieu de faire disparaître toute discrimination, il est assez certain que les Communes empireraient la situation. Quand chaque député plaiderait la cause de son propre district ou un groupe de représentants du peuple prendrait l'intérêt d'une province à la Chambre, il est certain que l'échelle des taux de fret ne serait ni juste ni équitable pour toutes les parties de l'Ouest aussi bien que pour l'Est. —"Le Globe".

LES NOTRES

"La Commission du Service Civil a fait au cours des trois premiers mois de l'année courante 635 nominations permanentes. De ce nombre 105 sont des nominations de fonctionnaires bilingues. La proportion est insuffisante. Dans le passé les fonctionnaires bilingues n'ont pas été ménagés lorsqu'il s'est agi de réduire le personnel. Parmi les nouveaux employés civils, engagés pour remplacer ceux qui ont été renvoyés, il y a très peu de canadiens-français. La situation est de nature à alarmer les représentants, au parlement fédéral, de la population canadienne-française." —"Le Droit".

UNE EXTRAVAGANCE

"Le gouvernement a payé \$200 par jour à M. H. Lynington, avocat de Winnipeg, un franc libéral et l'associé de bureau de l'hon. A. B. Hudson, député libéral pour questionner les témoins à l'enquête du comité parlementaire sur la marine de Petersen. Le comité pourtant ne manquait pas d'avocat puisque le président M. A. R. MacMaster est l'un des avocats les plus en vue de Québec. Sir Henry Drayton, membre du comité, est aussi un brillant avocat d'Ontario. Enfin parmi les autres membres du comité il y avait une douzaine d'avocats. Est-il étonnant que notre dette augmente?" —"London Free Press".

LA CONCURRENCE

Les fabricants de chaussures du Canada n'ont depuis quelque temps un assaut au tarif de préférence dont jouit la Grande-Bretagne. Les chiffres suivants font saisir la concurrence ruineuse qui est faite à l'industrie canadienne sous le couvert de ce tarif de faveur: Importation de chaussures de Grande-Bretagne: Nombre de paires: Valeur

1922	235,612	\$ 456,073
1923	341,814	738,760
1924	652,925	1,186,097

Pour 1925, les statistiques anglaises constatent également une augmentation durant janvier et février sur les mois correspondants de 1924.

Notre Représentant

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, de Montréal, a été nommé officiellement représentant général de notre journal pour toute la Province de Québec.

L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, l'organisation; sa grande popularité et l'influence qu'il jouit dans tous les centres de la Province lui assurent d'avance un succès complet dans sa nouvelle position.

Pour tous renseignements s'adresser à

M. J. A. THIBEAUDEAU

Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald

CASIER POSTAL 50 BUREAU DE LORIMOND

MONTREAL, QUE.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX

et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, PAVAGE, EXCAVATION, CIMENT, SABLE, CONSTRUCTION D'EGOUTS, GRAVOIS, TUILES, ET NIVELAGE DE BRICKS, ETC. CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOIS, 951 RUE MCDOWGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

Cruise Brothers

COUVEURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Dandérine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.



Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Dandérine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, peints de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Dandérine" tout en assant, renforce et stimule le cheveu qui devient épais et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Dandérine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et comme vos cheveux deviennent plus épais et plus de vie après l'usage de ce produit, vous serez fraîche et délicieuse.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.